**DEMANDE DE PARTICIPATION D’ARPAMED A UNE OPERATION ARCHEOLOGIQUE**

**Intitulé**

Fouille et mise en valeur des restes de la salle à manger tournante du palais de Néron

**Responsable(s) de la recherche avec bref CV de 10 lignes max.**

Françoise Villedieu, directeur de recherche émérite (CNRS-Aix-Marseille Université), intervient depuis 1985 sur le site de la Vigna Barberini (Rome, Palatin) dans le cadre des recherches menées par l’EFR. En 2001 elle a organisé et réalisé l’exposition i Giardini dei Cesari (Musée des Thermes de Dioclétien, Rome) axée sur l’apport de ces fouilles. En 2007 elle a publié une monographie qui retrace l’histoire de ce secteur central de la Ville antique, une histoire qui s’articule principalement autour de la formation et des transformations de la résidence des empereurs ; en témoignent les vestiges d'une riche *domus* augustéenne qui fut intégrée à la *Domus Aurea*, puis ceux d'un corps du palais de Domitien, réorganisé autour d'un grand temple au IIIe siècle. La salle à manger tournante du palais de Néron, complète cette fresque et c'est surtout sur cet édifice remarquable que portent actuellement ses travaux.

**Résumé du projet global (en 10 lignes)**

Le projet est centré sur la découverte de la *cenatio rotunda*, dont les restes ont été dégagés à partir de 2009 sur le site de la Vigna Barberini, dans l’angle nord-est du Palatin et dont la Surintendance veut faire un des pôles principaux du nouvel aménagement du parc archéologique Forum-Palatin. Connu par un texte ancien, cet édifice présente des caractéristiques remarquables tant du point de vue architectural que sous l’angle des connaissances scientifiques et techniques que devaient posséder les architectes et/ou ingénieurs qui l’ont créé. Animées par ce double intérêt – scientifique et patrimonial – les institutions concernées par la recherche envisagent de réaliser une dernière campagne de fouille en 2017 pour recueillir toutes les informations que le terrain est encore susceptible de livrer.

**État de l’art et renouvellement apporté par la recherche (2 pages max.)**

C’est en réalisant, en 2009, un sondage relevant de l’entretien de la terrasse artificielle de la Vigna Barberini (Rome, Palatin), qu’ont été partiellement remis au jour les restes d’un édifice que l’on n’hésite plus, aujourd’hui, à identifier à la *cenatio rotunda.* De celle-ci, l’historien Suétone donne une brève description dans un passage où il déclare que la principale salle à manger du palais de Néron était ronde et tournait jour et nuit en imitant le mouvement du Monde (*Nero* XXXI, 3 : « *praecipua cenationum rotunda, quae perpetuo diebus ac noctibus vice mundi circumageretur »*).

La direction des travaux avait alors été confiée à un membre de l’équipe de l’École française de Rome et la découverte a permis depuis de resserrer les liens tissés depuis 1985 sur ce site.

Le Ministero per i Beni e le Attività Culturali finança une nouvelle campagne en 2010 et une troisième a pu être réalisée en 2014 grâce au Grand Prix d’Archéologie 2013 attribué à la même équipe par la Fondation Simone et Cino del Duca, sur proposition de l’Institut de France. La Surintendance souhaite maintenant réaliser, en 2017, une dernière campagne de fouille clairement orientée vers la valorisation du site, qu’elle considère comme un des éléments phares du Parc archéologique Forum-Palatin (qui accueille chaque année environ 5 millions de visiteurs).

La construction partiellement mise au jour correspond au soubassement sur lequel était installée la salle à manger. Cette dernière, faite de matériaux périssables probablement associés à des éléments précieux, a été entièrement démantelée au début de l’époque flavienne, dans les années 70 du Ier siècle. Il reste donc son support, une tour mesurant environ 28 m de diamètre et 20 m de hauteur, constituée de trois éléments concentriques : au centre un pilier de 4 m de diamètre, circonscrit par deux murs annulaires (fig. 1).

L’identification de la salle à manger tournante se fonde sur divers indices. Tout d’abord, ceux qui suggèrent la présence d’un pavement mobile guidé par un pivot central et maintenu en équilibre par des galets de bronze logés dans un premier plancher, fixe, placé au sommet du soubassement. La rotation du plancher mobile était assurée par un mécanisme hydraulique installé dans le massif D, dans lequel ont été retrouvées des empreintes et des vestiges des pièces métalliques de l’engrenage qui transmettait au plancher la force produite par une roue hydraulique située plus bas ; la fonction de l’engrenage était aussi, pensons-nous, d’imposer au mouvement un rythme lent et régulier.

L’alimentation en eau était assurée par une déviation de l’aqueduc de Claude introduite sous le règne de Néron.

 D’autres aménagements techniques, dont on ne saisit pas encore bien la fonction, ont déjà été repérés au premier étage du soubassement. Le personnel chargé de l’entretien du système accédait à ce secteur technique, en venant du bas, grâce à un escalier à vis aménagé dans le pilier central. En effet, à l’époque de Néron le niveau de circulation se trouvait à environ 23 m sous celui qui est en usage actuellement ; la différence est due à la création d’une terrasse artificielle qui, après la mort de Néron, remodela entièrement l’angle nord-est de la colline. C’est alors, peu de temps après le décès de Néron (en 68), que la salle à manger fut démantelée et son soubassement enseveli sous le sol de la terrasse.

Aucune communication n’existait entre le soubassement et la salle à manger ; on accédait à celle-ci vraisemblablement à partir d’une aile du palais construite à l’arrière de la *cenatio rotunda* et dans son prolongement.

Au stade actuel de la recherche, plusieurs hypothèses sont proposées pour restituer l’ensemble de l’édifice (fig. 2). En effet, les données recueillies à ce jour ne permettent pas d’adopter une position définitive à propos de l’agencement du corps supérieur qui accueillait la salle à manger. Il est certain que ce corps devait être circonscrit par des colonnes et couvert par une coupole, mais on ne peut affirmer que les premières étaient disposées sur deux cercles concentriques ou un seul et que la seconde couvrait toute la surface ou seulement la partie centrale.

Dressée sur les pentes du Palatin, à proximité du lac, du vestibule et donc du colosse (placés au cœur de la résidence de Néron), cette tour permettait aux invités de l’empereur de jouir d’un panorama qui, sur 360°, couvrait le sommet du Palatin, le Forum et le Capitole, la *Velia* et l’Esquilin, ainsi que le *Caelius*. Les caractéristiques de la construction suggèrent d’y reconnaître une réalisation de Sévère et Celer, les deux architectes qui ont participé à la construction de la *Domus Aurea* et dont Tacite vante l’ingéniosité (An., XV, 42) ; cet ouvrage laisse par ailleurs entrevoir l’attraction que la culture et les sciences hellénistiques exerçaient sur Néron.

Les données livrées par les trois premières campagnes de fouille ont fourni assez d’éléments pour mesurer l’intérêt de cette création architecturale et technique exceptionnelle, ainsi que son caractère novateur et audacieux. Toutefois, dans la mesure où il s’agit d’une réalisation unique, la compréhension des détails ne peut se fonder que sur les informations livrées par le terrain et non sur des comparaisons établies avec d’autres édifices connus. Dans cette optique, il est donc indispensable de poursuivre les recherches sur le terrain. Celles-ci doivent par ailleurs répondre à la nécessité de créer un espace qui facilite la visite du bâtiment et favorise sa compréhension.

|  |  |
| --- | --- |
|  | Fig. 1. Plan de l’édifice néronien. |
|  | Fig. 2. Hypothèses de restitution de l’édifice. |

**Objectifs et résultats attendus (1 page max.)**

*Objectif*

Notre but est d’acquérir de nouvelles connaissances touchant l’aspect de l’édifice néronien (tant le soubassement, que l’étage de la salle à manger), le fonctionnement du mécanisme entraînant la rotation du plancher et, si possible, de comprendre si ce bâtiment était lié à un autre corps du palais. Par ailleurs, la nouvelle campagne de fouille est conçue de manière à créer un espace cohérent, qui sera aménagé pour devenir l’un des pôles principaux du parc archéologique Forum-Palatin. Le projet associe donc intimement des objectifs scientifiques, des préoccupations portant sur la conservation du patrimoine et sa valorisation. Dans cet esprit, il est porté par la Surintendance de Rome qui prend en charge les dépenses les plus importantes engendrées par la réalisation d’un chantier complexe, tandis que le soin d’assurer le suivi scientifique sur le terrain et son exploitation successive est confié à l’équipe française.

 Les fouilles qui seront réalisées en 2017 toucheront tout l’espace qu’occupait la *cenatio rotunda* et, pour cela, la superficie explorée sera étendue vers l’ouest, vers le nord-est et vers le sud ; de plus, l’enquête sera poursuivie dans des secteurs déjà ouverts, mais où la présence de structures post-néroniennes représentait des obstacles qui peuvent maintenant être levés.

*Résultats attendus*

Ce projet devrait permettre de compléter nos connaissances touchant le plan de l’édifice, en particulier en livrant des informations sur l’épaisseur du mur annulaire externe qui n’est pas encore connue. Nous en attendons des données complémentaires concernant le mécanisme, ainsi que les aménagements techniques qui ont déjà été identifiés, mais dont la fonction reste encore mystérieuse.

Pour des raisons de sécurité, il ne sera probablement pas possible de dégager entièrement celles qui, parmi les structures néroniennes, sont conservées sur toute leur hauteur. En effet, la base du soubassement de la *cenatio rotunda* se trouve à environ 23 m sous le niveau actuel de la terrasse et la présence d’éléments recoupés et amputés par des fondations postérieures rend la progression vers le bas difficile et périlleuse. Nous envisageons toutefois de descendre au-dessous des arcs qui soutenaient le plancher du premier étage (sur 8 à 10 m).

Cette dernière campagne apportera les dernières informations que la moitié supérieure de l’édifice est encore susceptible de livrer et l’on peut espérer ainsi être en mesure de construire de nouvelles interprétations établies sur des bases plus solides que les précédentes.

**Calendrier de réalisation de l’opération**



**Partenaires (précisez si les institutions d’appartenance des partenaires participent au plan de financement)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| PARTENAIRES | INSTITUTION | PARTICIPATION AU PLAN DE FINANCEMENT |
| Martine Dewailly | Ecole française de Rome | Oui |
| Françoise VilledieuNathalie AndréLoïc DammeletChristine DurandJean-Marie Gassend | CNRS/Aix-Marseille Université (Centre Camille Jullian et Institut de recherche sur l’Architecture Antique) | Oui |
| Giuseppe MorgantiAlessandro D’AlessioGeom. Ettore CatoniSignor Stefano De FeliceSignora Gloria NolfoSignor Massimo Scacco | Soprintendenza Speciale per il Colosseo, il Museo Nazionale Romano e l’Area Archeologica Centrale | Oui |
| Matthieu Quanti | Ecole Centrale de Nantes | Non (mais contribution bénévole) |
| Paolo Vitti | Facoltà di Ingegneria Roma 1 | Non (mais contribution bénévole) |

**Aide attendue d’ARPAMED et sa place dans le dispositif d’ensemble en précisant le ou les axes d’intervention[[1]](#footnote-1) (15 lignes)**

L’aide attendue d’ARPAMED relève des axes « Découvertes et connaissances » ; « Education et excellence » et elle porte sur le co-financement, aux côtés de l’EFR et du CNRS, de l’équipe scientifique qui réalisera la fouille, à savoir, des archéologues, un anthropologue, un topographe, un architecte, un céramologue, des photographes, un cinéaste. Ces experts seront chargés de : fouiller les strates archéologiques délicates et encadrer les terrassiers et les étudiants qui les assisteront ; constituer une documentation exhaustive sous forme de fiches ; dresser l’inventaire du mobilier archéologique recueilli avant de l’étudier ; effectuer des relevés topographiques en plan et coupe, ainsi qu’une couverture photogrammétrique ; élaborer des plans par phase et des restitutions en 3D, etc. Après l’achèvement de la fouille, le traitement des données se prolongera en vue d’une part de la préparation de divers documents destinés à présenter la découverte sur place et en ligne et, d’autre part, de la réalisation d’une publication scientifique.

Tous les autres coûts de l’opération seront pris en charge par la Surintendance qui se chargera de financer les travaux (intervention d’une entreprise, d’engins, installation de dispositifs facilitant l’enlèvement des remblais, évacuation des déblais) ainsi que les restaurations, l’étude d’un projet d’aménagement et tous les coûts liés à la prise en compte des règles de sécurité.

**Budget prévisionnel et plan de financement de l’opération**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Dépenses prévisionnelles[[2]](#footnote-2) | Subventions demandées aux institutions partenaires  | Subventions déjà obtenues | Participation demandée à ARPAMED |
| 580.000 € | 530.000 € | 510.000 € | 50.000 € |

1. Référence aux quatre axes définis dans la présentation des opérations pour les mécènes, voir brochure EFR-CJB. [↑](#footnote-ref-1)
2. La somme indiquée ne prend pas en compte les coûts salariaux des participants appartenant aux institutions partenaires. [↑](#footnote-ref-2)